

Jean REUCHLIN. *Le Verbe qui fait des merveilles*. Introduction, traduction et notes de Hans VAN KASTEEL. Grez-Doiceau, Éditions Beya, 2014. 23,5 × 16,5 cm, XVIII-307 p., ill. nb. € 35. ISBN 978-2-930729-00-8.

Le Verbe qui fait des merveilles est l'une des deux œuvres maîtresses du cabaliste chrétien Jean Reuchlin. Né en 1455 en Souabe, c'est vers l'âge de trente ans qu'il rencontre Pic de la Mirandole qui le passionne pour la tradition cabalistique juive. Il consacrera alors sa vie à la défendre et à la transmettre au monde chrétien, d'abord dans le *Verbe qui fait des merveilles* (1494), puis dans *la Kabbale*¹ (1517).

Reuchlin a choisi pour son livre la forme du dialogue, genre courant à l'époque, et qu'il a exploité de façon très pédagogique. On assiste à une discussion entre trois personnages issus de trois traditions différentes : un épicurien du nom de Sidonius, un juif nommé Baruchias, et le chrétien Capnion, dont le nom n'est autre que l'hellénisation du nom de Reuchlin, *Raüchlein* signifiant en allemand « petite fumée ». Ils vont tour à tour prendre la parole pendant une journée pour exposer leur doctrine aux deux autres protagonistes. Les trois livres qui composent l'ouvrage correspondent donc à trois journées.

Dans le premier, Sidonius présente à ses comparses les différentes doctrines philosophiques de l'Antiquité, et particulièrement celle à laquelle il adhère : l'épicurisme. Cette doctrine est réfutée par Capnion, qui parvient à démontrer à ses interlocuteurs l'existence d'une science divine, qui peut être communiquée par Dieu à l'homme, l'union de Dieu et de l'homme étant alors scellée par un *Verbum mirificum*, un verbe qui fait des merveilles.

Le deuxième jour, le juif Baruchias continue la discussion de la veille en présentant les mots sacrés de sa tradition. Il commente entre autres les noms divins *Hu* « lui », *Ehieh* « je serai », *esh* « feu », les dix séphiroth de la tradition cabalistique, *Elohim* « Dieu », et finalement, le tétragramme IHVH dont les commentaires sont l'une des poutres faitières de la tradition juive.

Le troisième jour voit l'explication des noms de Dieu dans la tradition chrétienne par Capnion, qui initie ses amis aux mystères du Verbe, de la Trinité, du Christ et de Jésus. Le nom de ce dernier est en réalité le pentagramme, c.-à-d. la réunification du tétragramme dans l'homme. Capnion finit par révéler le véritable nom miraculeux de Dieu à Sidonius et Baruchias, en le leur glissant à l'oreille.

C'est de cet ouvrage que H. v. K. propose aux lecteurs une traduction aussi soignée qu'agréable à lire. La numérotation des pages de l'édition latine de 1537 (Bâle) indiquée en marge permettra au lecteur de consulter l'original si nécessaire, et la référence exacte de chaque auteur cité par Reuchlin mentionnée en note, puis reprise dans un index, lui seront d'une grande utilité. Ajoutons que les ca-

¹ Johann REUCHLIN, *La Kabbale*, introduction, traduction et notes de François SECRET, Milan, Archè, 1995.

ractères hébreux sont translittérés, rendant le texte facile d'accès aux non-hébraïsants.

La traduction est précédée d'une introduction étonnante. L'auteur commence par résumer la vie de Reuchlin, et nous noterons seulement à son sujet qu'il est regrettable que dans sa narration de la fameuse «Affaire Reuchlin», H. v. K. semble croire que la suppression définitive du procès a été obtenue par l'humaniste. Jean-Christophe Saladin a au contraire récemment montré que «Reuchlin fut bel et bien condamné, quoique dans une sorte d'indifférence généralisée, Luther attirant alors l'attention de toute l'Europe». Cette erreur est certainement imputable au fait que le traducteur se base essentiellement, comme il le spécifie à la p. vii, sur la biographie qu'en a proposée Nicéron en 1734 (!).

H. v. K. résume ensuite l'ouvrage, avant de proposer une définition très étayée de ce qui constitue le fondement de l'œuvre de Reuchlin: la cabale. Elle se définirait comme une science, comme un «don rare» de Dieu (p. xi) donnant aux commentaires de Reuchlin «un poids que n'ont généralement pas les propos inconsistants tenus par bon nombre de chrétiens bien intentionnés, mais mal éclairés» (p. xi). Cette cabale serait «le *don* du sens des Écritures» (p. xi) ajoute l'auteur en s'appuyant sur la définition qu'en fait le philosophe belge Emmanuel d'Hooghvorst (1914-1999).

Il transpire de cette introduction une admiration profonde du traducteur pour l'auteur du texte traduit, qu'il ne craint pas de considérer comme «un témoignage révélé» (p. xiv). H. v. K. semble donc croire à l'existence de cette cabale et à sa détention par Jean Reuchlin. Une telle prise de position pourrait faire craindre un manque d'objectivité scientifique; mais après une lecture approfondie de la présente traduction, nous pencherions plutôt pour dire qu'un tel crédit accordé à cette façon d'envisager la science qui sous-tend toute l'œuvre de Reuchlin, ne peut qu'avoir rendu la traduction plus fidèle. Il appert en effet ici que H. v. K. a médité l'œuvre en grande profondeur, et n'a négligé aucun détail, tel un disciple voulant recueillir l'enseignement de son maître sans en perdre une seule goutte; ce qui s'observe par exemple dans le soin qu'il a mis à traduire de façon exacte (et justifiée au lecteur p. xvii) des termes comme *animus*, *mens*, *spiritus*, *intellectus*, *ingenium* et *cogitatio*.

Cette manière assez peu académique de présenter les choses a donc un mérite: elle propose en filigrane une nouvelle solution à la remise en question constante de l'intérêt des études historiques qui se fait tant sentir de nos jours. Le «réencensement» de ceux qui furent des maîtres en leur temps pourrait être une façon originale de rendre à l'Histoire ses lettres de noblesse.

Odile DAPSENS

Les clercs et les princes. Doctrines et pratiques de l'autorité ecclésiastique à l'époque moderne. Études réunies par Patrick ARABEYRE et Brigitte BASDEVANT-GAUDEMET. (Études et rencontres de l'École des chartes, 41). Paris, École des